

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERITE ABDELHAMID IBN BADIS – MOSTAGANEM-

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANÇAISE



MASTER

« Didactique du français et interculturalité »

Les compétences communicatives des étudiants algériens

Étude de cas : département de français et département de biologie

« Université de Mostaganem »

Présenté par :

Bouayed Zine Eddine

Membres du jury :

Président : M.El Habitri

Promoteur : Maria Ouaras

Examineur : M.Belaouf

Année universitaire 2015/2016

Table des matières

Introduction	1
Cadre théorique	4
1 Les composantes de la compétence communicative	5
1.1 Compétence linguistique	5
1.2 Compétence discursive	5
1.3 Compétence référentielle	5
1.4 Compétence socioculturelle	5
2 La théorie de la communication	5
2.1 La communication orale	6
2.2 La rétroaction	6
2.3 La dimension relationnelle dans la communication orale	6
2.4 L'interaction verbale	7
3 Les facteurs de réussite ou d'échecs de la communication	7
3.1 Facteurs liés à l'émetteur	7
3.2 Facteurs liés au récepteur	7
3.3 Facteurs liés au code	8
3.4 Facteurs liés au canal et au contact	8
3.5 Facteurs liés au référent	8
3.6 Les défaillances d'une conversation	8
4 L'influence de l'environnement dans la communication	9
4.1 Influence du milieu familial	9
4.2 Influence de l'école	9
4.3 L'affirmation de soi par la communication	10
5 Les contraintes de l'oral du côté des apprenants et des enseignants	10
6 L'enseignement du français en Algérie	11
6.1 Les langues et le pluralisme linguistique en Algérie	11
6.2 La place du français dans la réalité algérienne	11
7 Le dialogue en classe de FLE	12
8 Finalité de l'enseignement de l'oral :	13
9 L'intervention de l'enseignant dans la prise de parole	13
10 L'oral « un objet enseignable »	14
10.1 Comment construire une progression dans l'enseignement de l'oral	15
10.2 La démarche de l'enseignement de l'oral	15
10.3 Capacités de communication orale des apprenants	16
11 Caractéristiques et difficultés liées à l'enseignement de l'oral	17
12 Les problèmes des étudiants à parler la langue française	18

12.1	Les problèmes de grammaire	18
12.2	Les problèmes de phonétique	19
12.3	Les problèmes de conjugaison	20
12.4	Les problèmes d'orthographe	20
12.5	Les problèmes de vocabulaire	21
	Cadre pratique	22
	Présentation de l'enquête	23
	Présentation du protocole d'enquête	24
	Présentations des résultats :	26
	Synthèse de l'analyse des résultats	41
	Conclusion	43
	Annexes	48

Introduction

L'Algérie est un pays plurilingue. Une pléiade de langues a déferlé sur son sol, des langues acquises essentiellement suite aux différentes conquêtes coloniales ; l'occupation française plus particulièrement. Aujourd'hui, plus de 50 ans après l'indépendance, la langue française est toujours bien présente. Une langue vivante que les générations ne cessent de s'approprier, d'adapter au gré de leur quotidien. Tout débute lors du processus d'apprentissage du français langue étrangère, dans notre cas, il s'agit de l'oral. Enseigner une langue étrangère revient à doter l'apprenant de l'équipement nécessaire pour qu'il puisse adopter un comportement communicatif fonctionnel et accepté dans un groupe social déterminé.

De ce point de vue, avoir « appris une langue », c'est être devenu capable de communiquer dans cette langue. Bien entendu, l'expression orale est une des quatre compétences à acquérir dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue. L'oral est la partie de la langue qui devient « parole » et qui s'actualise dans la sonore. Nos parents et grands-parents étudiaient, écrivaient, parlaient et excellaient même en français. Aujourd'hui, la maîtrise de cette langue est en déclin en Algérie.

Nombreux sont les étudiants à échouer dans leurs études supérieures simplement parce qu'ils ne maîtrisent pas la langue de Molière. Une langue victime d'un amas de représentations négatives, lesquelles perturbent la réussite de toute une partie de notre jeunesse. Des universitaires et des jeunes diplômés de la formation professionnelle trouvent de réelles difficultés à intégrer le marché du travail à cause de leur faible niveau en français. Au fil des années, la maîtrise de cette langue a régressé. Les professeurs affirment tous que le principal problème auquel sont confrontés les étudiants est la langue française.

Notre problématique est née à partir de différentes observations à l'université de Mostaganem¹ où l'apprentissage du français, au niveau de l'oral, fait obstacle. Nous avons constaté que le problème de ces apprenants se situe au niveau de la

¹ Université où j'ai effectué mes études de Licence et de Master.

communication. Il s'agit parfois de refus et parfois de peur chez eux pour communiquer dans cette langue. Cette situation nous amène à nous poser quelques questions :

- Pour quelle(s) raison(s) certains apprenants n'arrivent pas à se servir du français pour communiquer ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées au niveau de l'expression orale à partir d'interaction ?
- À quel niveau se situe le problème ?

Nous émettons les hypothèses suivantes :

- L'apprenant se sent en situation d'insécurité et par manque d'assurance a peur de se tromper.
- L'étudiant n'est pas doté des compétences nécessaires qui lui permettent de s'exprimer en français.
- Le regard de la société influe sur la pratique de la langue française.

Notre travail de recherche est articulé autour de deux parties principales. À la première partie, nous définissons les concepts et les théories devant nous servir d'outils d'analyse et de supports. Dans un premier lieu, il s'agit d'un rappel des composantes de la compétence communicative, les paramètres qui rentrent en considération lors de la prise de parole et les facteurs de réussite ou d'échec de la communication. Dans un deuxième lieu, des paramètres externes qui influent sur l'expression orale de l'étudiant. Dans un troisième et dernier lieu, de la présentation de la place du français dans la société algérienne et les obstacles relevant du champ disciplinaire de l'acquisition de la compétence de communication.

À la deuxième partie, nous présentons les étapes de l'enquête que nous avons menée. Le principal objectif de la présente enquête est l'étude comparative entre les étudiants du département de français et ceux du département de biologie à l'université Abdel Hamid Ibn Badis de Mostaganem. Via cette enquête nous souhaitons détecter et cerner les principaux problèmes liés aux manques d'implications, aux difficultés d'expression et aux interactions avec leurs enseignants respectifs.

Elle est constituée d'un questionnaire destiné aux étudiants afin de déterminer les sources de leurs difficultés à s'exprimer correctement en français. Cela nous permettra d'étudier leurs motivations, la nature de leurs prises de paroles et les difficultés langagières qu'ils peuvent les empêcher de parler en français. En outre, cette enquête va nous aider à comprendre la nature de la pédagogie employée par les enseignants pour l'extériorisation des stratégies de la compétence communicative.

Cadre théorique

1 Les composantes de la compétence communicative

Selon Hymes(1984)² (anthropologue américain), la notion de compétence communicative s'est introduite dans l'usage général. Cette dernière prend le contre-pied de la conception idéaliste de Chomsky.

« *Hymes reproche à Chomsky de ne pas tenir compte des conditions sociales d'usage de la langue, il veut élargir le champ de la linguistique afin d'y inclure le contexte social dans lequel s'élaborent les énoncés* ».

Moirand (2012)³ divise la compétence communicative en quatre composantes :

- 1.1 **Compétence linguistique:** est la maîtrise, la connaissance des aspects grammaticaux, lexicaux, phonétiques et morphosyntaxiques, la capacité de conduire ces aspects pour former des mots et établir des phrases.
- 1.2 **Compétence discursive:** rassemble les normes d'interaction (quand et comment prendre la parole).
- 1.3 **Compétence référentielle:** inclut la connaissance du monde, des objets et de leurs réalisations. Par exemple, la connaissance d'une personnalité mentionnée dans la radio.
- 1.4 **Compétence socioculturelle :** fait référence aux règles de convenances et aux registres de la langue dans une situation de communication. »

2 La théorie de la communication

Selon Halté et Rispail (2005), la pédagogie de la communication fait partie intégrante de notre histoire : des constituants (l'éloquence et la rhétorique) de l'enseignement fondamental dispensés aux fils des élites grecques et romaines. Mais pendant 2000 ans, peu de nouveaux éléments ont fait leurs entrées en matière. Ce n'est qu'après quelques dizaines d'années, qu'une nouvelle discipline a vu le jour. Elle a pour but d'effectuer dans une autre optique l'appréhension des problèmes en matière de communication.

²HYMES, D, 1984, *Vers la compétence de communication*, Collection « Langues et apprentissage des langues », Paris, Hatier-Crédif, p.49.

³ CÍCUREL, F., 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues*, Didier, Paris, p.12.

2.1 La communication orale

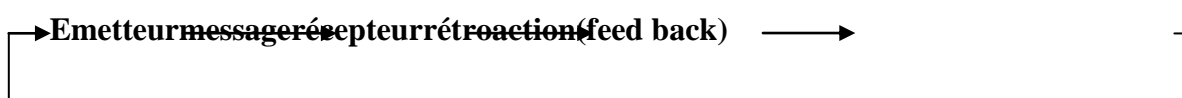
La communication, se développe dans un réseau de rapports humains interactifs. L'usage du langage n'a pas pour seul but de véhiculer un contenu, mais d'influer sur les interactions du locuteur. Pour qu'une conversation soit intéressante, il faut qu'il y ait une information à transmettre, une sincérité et surtout qu'elle repose sur des principes d'intelligibilité. Et ceci, afin de promouvoir, installer et faire perdurer la coopération entre les deux parties, c'est-à-dire, le locuteur et son interlocuteur.

2.2 La rétroaction

La rétroaction des informations (feed back) se fait d'une manière spontanée ou bien provoquée afin d'émettre une réponse à la transmission d'un message établi entre les deux acteurs (émetteur/ récepteur). Cette opération s'établit afin de prouver, assurer et renforcer à l'émetteur que le message qu'il vient d'exprimer a bien été transmis.

2.3 La dimension relationnelle dans la communication orale

Communiquer c'est confectionner un climat basé sur l'échange (transmission/ acquisition) et l'écoute mutuelle. Avant l'élaboration d'un message, un processus se met en marche comme le montre le schéma ci-dessous⁴ :



Cependant, la communication ou bien la conversation peut être défailante lorsque plusieurs facteurs rentrent en jeu : le silence, une prise de parole trop longue, l'impertinence, l'interruption, le chevauchement ou bien les malentendus.

Par ailleurs, la société se réfère à un cadre qui se résume à la prise en compte de : préjugés, stéréotypes, idées, opinions, normes, valeurs, sentiments, croyances, passions, etc. Ces références, sont une sorte d'idées préconçues. Ils influencent et peuvent fausser les attitudes, comportements, actions des personnes envers autrui.

⁴Halté, J.-F., Rispaïl, M., 2005, *L'oral dans la classe (compétences, enseignement, activités)* L'Harmattan, Paris, p. 110 – 126.

2.4 L'interaction verbale

Elle se développe dans un réseau de rapports humains interactifs. L'usage du langage n'a pas pour seul but de véhiculer un contenu, mais d'influer sur les interactions du locuteur. Pour qu'une conversation soit intéressante il faut qu'il y ait une information à transmettre, une sincérité. Il faut surtout qu'elle repose sur des principes d'intelligibilité afin de promouvoir, installer et faire perdurer la coopération entre les deux parties, c'est-à-dire, le locuteur et son interlocuteur.

3 Les facteurs de réussite ou d'échecs de la communication

Selon Tahar Absi et Fadila Absi (2008)⁵, plusieurs facteurs peuvent perturber le bon déroulement de la communication, ces obstacles qui influeraient sur la compréhension ou la production de messages oraux sont appelés freins ou bruits, ils peuvent être liés.

3.1 Facteurs liés à l'émetteur

La constitution des références de l'émetteur est établie par l'ensemble des idées, des opinions, de l'expérience, des croyances, des valeurs et des connaissances, etc. Ces références permettent l'élaboration du sens d'un message. Elles permettent également d'effectuer la compréhension et l'échange mutuel entre l'émetteur et le récepteur. En revanche, une différence peut résider du fait que l'un des inters actants ne possède pas le même cadre de référence, ce qui rend l'interaction difficile. Ce qui provoque un blocage au niveau de la compréhension et donne une impression d'étrangeité au parler des deux acteurs ; c'est ce qu'on appelle un « dialogue de sourds ».

3.2 Facteurs liés au récepteur

L'émetteur doit être doté de compétences à transmettre, faire comprendre et se faire comprendre. Il doit aussi posséder des facultés d'adaptation afin atténuer les malentendus, en essayant de faciliter le mieux possible la tâche au récepteur. Par ailleurs, le feed back intervient comme un moyen de vérification de la qualité de communication émise soit verbalement (par exemple, en produisant un message ou bien

⁵Absi, T., Absi, F.- D., 2008, *Pour une meilleure communication écrite et orale*, Houma, Alger, p. 186.

en posant une question) soit par le non verbal (gestes, mimiques). L'émetteur pourra ainsi compléter, clarifier, adapter ou modifier son message.

3.3 Facteurs liés au code

Une communication bien établie doit reposer sur un code commun entre les interlocuteurs. Ce code doit se baser sur des signaux transmissibles, et compréhensibles. Il doit aussi maîtriser bien l'encodage que le décodage d'une communication afin de ne pas la rendre désagréable, et incompréhensible.

3.4 Facteurs liés au canal et au contact

A l'oral, il est nécessaire de retenir l'attention du récepteur en le motivant, en l'informant et en le divertissant, par des propos appropriés et illustrés par des exemples concrets afin de maintenir son attention à l'écoute. Les digressions sont à éviter car elles peuvent conduire le récepteur au décrochage et la distraction.

3.5 Facteurs liés au référent

Il est important, que le récepteur identifie le référent pour anticiper les fausses interprétations. Celui-ci doit être univoque, connu et précis par les interlocuteurs. Une bonne communication doit passer par trois phases : le message doit être clairement défini, adapté au récepteur et nettement exprimé. Toutes les composantes de la communication peuvent contribuer aux résultats d'une communication efficace. C'est à l'émetteur et au récepteur d'intervenir pour modifier le code, indiquer le référent, adapter le message et choisir le canal.

3.6 Les défaillances d'une conversation

Les défaillances d'une conversation dépendent du contexte énoncé. Elles peuvent provenir de plusieurs facteurs surtout quand il y a le silence, une prise de parole trop longue, l'impertinence, l'interruption, le chevauchement ou bien les malentendus.

L'apprenant ou bien l'étudiant trouve des difficultés à interagir dans les cas suivant :

- Manque de savoir, de compréhension des étudiants.
- Manque des moyens linguistiques.
- Raisons relationnelles et psychologiques (qui expliquent le silence en classe).

- Contrainte contextuelle (cause retenue lors de la prise de parole en classe).

4 L'influence de l'environnement dans la communication

Selon Cuq et Gruca (2003),⁶l'environnement et la société dans laquelle nous nous développons contribue d'une manière très imposante et influente à l'enrichissement et l'acquisition du langage. Comment a-t-on appris à parler ? Qu'est ce qui est déterminant dans l'acquisition du langage parlé ? Quelle est la source du blocage et des difficultés dans le processus de l'acquisition de la parole et le développement de l'intelligence ?

L'acquisition du langage doit se faire dès le jeune âge. Elle dure toute la vie et son acquisition se fait par des mécanismes. C'est à travers la communication qu'un enfant apprendra à parler, mais s'il est privé de relations affectives et communicatives, son développement ne pourra jamais se concrétiser. Or, l'environnement et la société sont des facteurs majeurs qui participent à la stimulation et la motivation de vouloir communiquer. Cela commence par : l'imitation du sourire, du geste et de la parole

4.1 Influence du milieu familial

Le milieu familial joue un rôle déterminant dans l'acquisition du langage. Car l'acquisition et la production d'une communication dépendent fortement du milieu où elles se développent. Un milieu rigide basé sur des tensions, d'agressivité et de peur provoquera chez l'enfant un isolement et une anxiété à vouloir se mélanger dans un réseau social et communicatif. De plus, son niveau risquera d'être assez limité par son lexique, sa personnalité, ses connaissances et sa culture.

4.2 Influence de l'école

Nous allons prendre deux situations d'enseignement/ apprentissage dans une classe de langue :

- 1^{er} cas, l'enseignant encourage ses apprenants, cela aide les inters actants à vouloir prendre la parole sans avoir d'appréhension.
- 2^{ème} cas, l'enseignant utilise des techniques conversationnelles contre-productives (restriction), c'est-à-dire l'utilisation du « mais ». Le professeur désapprouve les

⁶CUQ, J-P., GRUCA, I., 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 158.

réponses de ses apprenants et cela conduit au découragement et le groupe classe optera plutôt pour le silence.

4.3 L'affirmation de soi par la communication

L'homme est considéré comme un être pensant, un sujet social. Il se développe dans un cadre d'interaction (famille, école, universités, formation, entreprise, associations, relations privées ou professionnelle, etc.). Il est important voir nécessaire, que la personne sache prendre sa place au sein de la société, afin de rendre la communication un outil opérationnel. Le but de cette affirmation est de rendre les personnes aptes à gérer et surmonter les obstacles d'une façon plus positive.

La communication nous donne le moyen de nous élargir psycho affectivement. C'est-à-dire, que l'individu sera capable de s'exprimer, de penser, de ressentir, de se positionner, d'écouter, d'échanger, etc., tout en restant dans une seule optique ; celle de refléter une image positive à la société en acceptant les critiques et en interagissant de la meilleure manière possible. Tout cela dans un but commun ; celui de nous affirmer positivement dans la société, dans n'importe quelle situation.

5 Les contraintes de l'oral du côté des apprenants et des enseignants

L'oral chez les apprenants est synonyme de contrainte. Cela est centré sur des malentendus provoqué par les interjections contradictoires souvent implicites. Les conflits sont provoqués par la non compréhension des deux parties (enseignant/apprenant). En effet, parfois l'enseignant traduit le comportement de l'apprenant comme un acte de rébellion produit lors d'un obstacle rencontré. Les deux parties étant frustrés, par conséquent, un climat de tensions et de mécompréhensions sera créé. L'enseignant se doit d'adapter au mieux le discours qu'il doit émettre de façon à ce qu'il soit compris par l'ensemble de la classe. Cela va favoriser la prise de parole des apprenants et en même temps un climat de confiance.⁷

⁷RABATEL, A., 2004, *Interactions orales en contexte didactiques*, Collection IUFL, Presses Universitaires, Lyon, p. 39 – 46.

6 L'enseignement du français en Algérie

L'arrivée de la langue française en Algérie apporte un développement psychologique et cognitif de l'apprenant. Cette langue est enseignée dans toutes les écoles, et cela malgré ses antécédents de langue coloniale. Une nouvelle réforme,(2013) permet de propulser l'oralité du français à une place très importante dans les méthodologies modernes, visant le développement de la communication chez l'apprenant. La variété des techniques privilégie l'augmentation des registres, (jeux de rôle, les entretiens, les interactions, etc.). Elle permet également aux enseignants de marquer une progression des compétences en oral. L'écrit passe en second lieu car l'oralité prime sur l'écrit. Mais les deux constituent un code indissociable et complémentaire.

6.1 Les langues et le pluralisme linguistique en Algérie

L'Algérie comporte plusieurs parlers. L'arabe populaire et dialectal occupent une place importante, étant utilisés comme des langues véhiculaires. L'utilisation de l'arabe dit « classique », « académique », « littéral », « littéraire », « standard », « la norme » et « la langue du Coran » est restreinte à l'administration (les documents et pièces administratives, les administrations des établissements étatiques tels que les assemblées communales, les établissements d'enseignement, etc.) et aux corps officiels (les corps de sécurité). (Arezki, 2004).⁸

6.2 La place du français dans la réalité algérienne

Le français prend une place prépondérante au sein de la société algérienne. Et cela à tous les niveaux : économique, social et éducatif. Le français reflète une image et un statut intellectuel. Cette langue est désormais parlée par un grand nombre d'algériens, dans le milieu du travail, à l'école, dans les rues, dans les domiciles, etc. Nous pouvons dire que cette expansion du français s'est faite ces dernières années grâce aux paraboles, foisonnant de plus en plus dans l'environnement sociolinguistique de chaque foyer algérien. Cette langue tient aussi une position forte dans l'enseignement universitaire technique et scientifique. Elle a également une fonction importante dans le secteur médiatique, comme en témoigne l'essor de la presse francophone.

⁸AREZKI, A.-L., 2004, « L'Algérie et la francophonie », *Le figaro*, Paris, p. 14.

7 Le dialogue en classe de FLE

Cicurel (2011)⁹ explique l'enseignement d'une langue étrangère au sein d'une classe se présente comme une forme dialoguée, c'est-à-dire comme une suite d'échanges verbaux constitués par une alternance de tours de parole. Il s'effectue dans une situation explicitement didactique qui a pour visée un accroissement des connaissances et des compétences chez les participants apprenants. Pour que le dispositif puisse fonctionner en harmonie, il faut des règles de parole, des rituels langagiers (chaque apprenant sait plus ou moins quand il revient de prendre la parole ou de la céder et ce qu'il est en droit de dire).

Or dans la vie quotidienne, nos dialogues ne correspondent qu'au critère de la communication. Les nécessités grammaticales ou lexicales n'interviennent qu'en second temps. Des dialogues pourraient permettre aux apprenants de mettre de côté les réflexions grammaticales pour s'intéresser surtout à l'aspect communicatif de la langue étrangère.

A partir d'une situation de communication, les apprenants profitent de leurs compétences de communication en français et meuvent leurs compétences de leur langue maternelle vers le français. Donc, ils arrivent à installer une commodité de la parole, un éloignement des peurs face aux erreurs qui peuvent être commises. Compréhension/Expression se manifestent simultanément. L'apprenant va concentrer son attention sur des aspects linguistiques (la forme est l'objet des échanges). Il va réutiliser des structures récemment étudiées, ce qui marque une progression au niveau de ses compétences d'autonomie et d'aisance, ainsi que le sens de la répartition très pénible à acquérir (car il s'agit d'une langue étrangère), mais il est exigé et nécessaire à la communication.

⁹CICUREL, F, 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues*, Didier, Paris, p.67.

8 Finalité de l'enseignement de l'oral :

Nous allons appuyer sur les recherches de Dolz et Schneuwly (1998)¹⁰, D'après leurs études, il y'a trois finalités d'un travail sur l'oral :

- « *Maîtriser dans différentes situations (ici scolaires) les outils langagiers constitutifs de principaux genres de textes publics* ».
- « *Créer un rapport conscient et volontaire de son propre comportement langagier* ».
- « *Développer une représentation de l'activité langagière dans des situations complexes comme étant le produit d'un travail, d'une réelle réalisation interactive* ».

Il est bien incontestable que l'enseignant doit produire, pour les besoins de l'apprentissage, des situations aussi riches que motivantes et pertinentes par rapport à la compétence visée. Cette pertinence ne peut s'expliquer qu'en ignorant les caractéristiques individuelles des apprenants et leurs capacités à s'exprimer. Une tâche évidemment nécessaire pour se débarrasser des entraves et réduire les blocages est la limite de l'action de l'enseignant dans une perspective didactique. Ce qui implique toutes les approches qui fournissent toutes différentes entrées à l'oral (penser, organiser, gérer et évaluer).

9 L'intervention de l'enseignant dans la prise de parole

Selon Dolz et Schneuwly (1998)¹¹ « *La production orale renvoie à l'action de produire, de transmettre une idée à quelqu'un oralement tout en maîtrisant les différents aspects acoustiques, phonétiques ou linguistiques d'une langue étrangère. Elle met en œuvre chez l'apprenant de nouvelles conduites en favorisant : les formes linguistiques de la langue (syntaxe, lexicale, grammaire, etc.), l'enchaînement chronologique des phrases (marqueurs de structuration, etc.) Et savoir quoi dire, à quel moment, dans quelle situation et comment le dire (comportement sociolinguistique)* ».

¹⁰DOLZ, J., Schneuwly, B, 1998, *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, ESF, Paris, p.102.

¹¹ DOLZ, J., Schneuwly, B, 1998, *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, ESF, Paris, p.54

L'apprentissage d'une langue étrangère vise à une remédiation au cours de ce processus, pouvant être subit et direct en coupant la parole ou remis à la fin de l'échange. L'apprenant doit se voir comme un sujet actif. Il semble donc judicieux de développer le sens de l'auto-évaluation chez l'apprenant. Cependant, nous trouvons indispensable de traiter aussitôt et nettement les problèmes communicatifs afin de poursuivre la communication et l'interaction (l'enseignant doit être vigilant face aux problèmes linguistiques et communicatifs des apprenants auxquels il remédiera ultérieurement). Les problèmes discursifs seront traités de manière directe ou différée puisqu'il s'agit d'une stratégie parvenue lors de la séquence. Quant aux erreurs de la langue courante, elles doivent être anticipées à la fin de l'échange pour que la communication n'altère pas.

10 L'oral « un objet enseignable »

L'oral tient toute son autonomie par rapport à l'écrit et à la créativité de l'apprenant. Sa capacité de produire des énoncés intervient dès le début de l'apprentissage. Le mot « oral » vient du latin, *os, oris*, (bouche). La voix renvoie à tout ce qui a un caractère oral. Nous parlons donc de la « parole ». L'alphabet de la langue française comprend 6 voyelles et 20 consonnes. L'alliance entre consonnes et voyelles, nous obtenons des syllabes. L'acquisition d'une bonne prononciation aide à l'assimilation de discours et facilite la co-construction des énoncés, ce qui diminue les difficultés communicatives rencontrées lors d'une interaction, comme Dolz et Schneuwly (1998) l'expliquent.¹²

¹²DOLZ, J, Schneuwly, B, 1998, *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, ESF, Paris, p.59-63.

10.1 Comment construire une progression dans l'enseignement de l'oral

Pour que l'enseignant puisse intervenir sur les capacités langagières de ses apprenants, Dolz et Schneuwly (1998)¹³ avaient dégagé les conditions suivantes :

- « *Varié les genres oraux en s'adaptant avec les objectifs visés et les compétences à installer (par exemple, livrer des informations, exprimer un point de vue) ».*
- « *Fournir une unité de travail afin de donner à l'apprenant une connaissance préalable de ce qu'il apprend (les représentations sur les contenus thématiques, l'organisation discursive du texte, la planification, etc.). Là, l'expérience active de l'apprenant est élémentaire pour la construction de ses connaissances et le développement de ses compétences ».*

10.2 La démarche de l'enseignement de l'oral

Nous parlons pour expliquer, informer, donner un point de vue, interroger et pour travailler en coopération dans un groupe dans le cadre de production collective :

- La mise en situation : l'objectif est d'amener l'apprenant à user ses savoirs pour effectuer des activités en étant actif avec une autonomie. Ceci implique certainement la mise en œuvre d'une démarche de projet de communication afin de participer à le réaliser en production finale. Cette phase permet aux apprenants d'apporter toutes les informations nécessaires pour déterminer l'apprentissage langagier qui est liée au projet communicatif visé.
- La production initiale : il va sans dire que la situation de communication demeure importante dans la prise de parole. L'enseignant pilote ses apprenants en cherchant à clarifier et vérifier la situation de communication dans laquelle ils vont travailler, les interventions soigneusement articulées et comprennent de longues pauses qui permettent d'en assimiler le sens. Donc, il sera facile que tous les apprenants arrivent à participer, à s'exprimer oralement, par conséquent, à produire une situation initiale.

¹³DOLZ, J, Schneuwly, B, 1998, *Pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, ESF, Paris, p.64-65.

Ce qui est enseignable : cinq paramètres pouvant être envisagés dans les séquences :

- La construction du sens en identifiant les paramètres de la communication.
 - La sélection des contenus.
 - L'intégration des activités orales (organisées et planifiées).
 - Choisir les moyens langagiers les plus efficaces.
 - Doter les apprenants à un outil linguistique afin de mener des concepts et des notions qui leur permettant de créer un discours oral lié à la situation de communication, une prise de parole qui doit être adaptée à leurs capacités.
- La production finale : avec l'intégration des savoirs construits et des outils appropriés, la séquence didactique peut apporter une progression dans les apprentissages, ce qui explique une évaluation relative à la production finale. A titre d'exemple, « le projet 02 » de programme scolaire de 1^{ère} année secondaire, propose une séance d'expression orale dans la séquence intitulée « Organiser son argumentation », donnant la description d'une image pour aboutir à une interprétation vers un débat d'idées en classe. Ici le code iconographique domine le code linguistique. Bref, l'apprenant doit utiliser un vocabulaire varié pour qu'il arrive à prendre une place dans son apprentissage. Il doit savoir tout d'abord se justifier, ensuite, savoir utiliser les indicateurs spatiaux pour organiser sa description et enfin savoir varier les constructions verbales.

10.3 Capacités de communication orale des apprenants

Il s'agit d'une capacité à entrer en interaction libre dans une langue étrangère. A partir d'une interaction entre apprenants et apprenants/enseignant, l'observation de l'échange comprend en l'interrogation sur l'éventualité de la communication, de la qualité de participation, de l'analyse de l'aptitude des apprenants, des compétences linguistiques, des moments de silence, d'hésitation, de chuchotement, etc. Ces différentes conduites langagières diffèrent d'un apprenant à l'autre (inégalité des capacités).

Pour une production en situation de communication, trois capacités langagières ont été fixées :

- Des capacités d'action qui permettent d'adapter la production langagière aux contraintes des cadres d'interaction et aux caractéristiques des contenus référentiels désignés dans la production langagière : ce qui implique des représentations relatives à l'environnement physique où se fait l'action.
- Des capacités discursives où un choix de variantes discursives s'opère sur ce qui est appelé « infrastructure générale du texte » créée par la combinaison de (connaissances, souvenirs,) et en même temps une production qui suppose des choix et une implication des contenus faisant percevoir des perspectives nouvelles, originales. Tous deux se font par une démarche de double préparation du contenu et de la forme.
- Des capacités linguistico-discursives où on peut parler de textualisation avec des opérations de connexion, de fractionnement et des opérations de cohésion nominale et verbale ; de prise en charge énonciative avec les voix énonciatives et les expressions de modalisation qui expriment la valeur de vérité, l'obligation, le droit, la norme ou donner tout simplement une appréciation ; ainsi que des opérations de construction des énoncés et le choix des items lexicaux.

11 Caractéristiques et difficultés liées à l'enseignement de l'oral

D'après Rivenc (2003)¹⁴ Les professeurs et les élèves ont de nombreux problèmes en ce qui concerne l'enseignement de l'oral. Une partie de ces problèmes vient des préjugés concernant la communication orale. Les changements des comportements intellectuels sont très lents à se réaliser. Ainsi, beaucoup de personnes (les professeurs et l'opinion publique) considèrent qu'il n'y a pas besoin d'apprentissage parce que l'oral est spontané. La recherche didactique sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture montre que cet apprentissage passe en partie par un travail sur l'expression orale.

Les professeurs pensent que les questions qu'ils posent aux élèves sont souvent vécues comme un oral véritable. Nous pouvons dire que ces professeurs utilisent la méthode directe parce qu'ils arrivent en classe, ils expliquent la leçon, et après avoir terminé, ils

¹⁴RIVENC, P, 2003, *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde (la méthodologie)*, De Boeck, Bruxelles, p. 97.

posent des questions pour vérifier si les élèves ont bien compris. Les élèves parlent seulement pour répondre aux questions posées par les professeurs. Or, nous savons que la méthode directe ne favorise pas l'enseignement et l'apprentissage de l'oral. Les professeurs doivent choisir une méthode qui favorise la communication, le dialogue entre le professeur et les élèves d'une part et entre les élèves eux-mêmes d'autre part.

Une méthode telle que la méthode communicative où les élèves peuvent participer en donnant leurs points de vue. Pourtant les réponses données par les élèves ne constituent pas un apprentissage de l'oral, mais une communication. Cette situation de communication est essentielle pour rendre l'enseignement dynamique et elle doit être travaillée à ce titre. L'élève doit apprendre à formuler des réponses complètes, dans cette situation de communication, pour développer pleinement ses idées. C'est un type d'oral pragmatique mais peu formateur à propos de l'enseignement de l'oral. De plus, cette attitude qui consiste à estimer cette pratique de l'oral comme suffisante, indique qu'il n'y a pas eu de réflexion sur la distinction entre l'oral vecteur de l'apprentissage et l'apprentissage de l'oral.

12 Les problèmes des étudiants à parler la langue française

12.1 Les problèmes de grammaire

D'après HALTÉ et RISPAIL (2005)¹⁵ Les apprenants du français langue étrangère ont du mal à suivre correctement l'ensemble des règles de grammaire qui leur permet de parler et d'écrire correctement la langue française. Parmi les problèmes de grammaire, nous pouvons mettre en évidence les problèmes de syntaxe qui sont plus préoccupants. Les élèves ont aussi des problèmes en ce qui concerne les accords et la construction des phrases, sur le choix des modes et des temps. La syntaxe qui fait partie de la grammaire est aussi un des facteurs pour lequel les apprenants ont du mal à parler et à écrire correctement (la langue française). En outre, les apprenants ont du mal à placer correctement les mots et à construire correctement des phrases en français. Ils ne connaissent pas les règles qui président à l'ordre des mots et à la construction des phrases en français. Les problèmes de syntaxe les empêchent de bien communiquer dans la langue française.

¹⁵HALTÉ, J.-F., RISPAIL, M., 2005, *L'oral dans la classe (compétences, enseignement, activités)*, l'Harmattan, Paris, p. 185.

Nous pouvons citer quelques exemples que nous avons pu remarquer pendant le déroulement de notre enquête :

- *« *Il travaille l'avenir.* »
- *« *farid la bicyclette monte.* »

Dans la première phrase, nous constatons que l'étudiant qui a formé cette phrase, a utilisé un verbe qui ne s'adapte pas avec le complément. La phrase construite n'a pas de sens, elle n'est pas logique. Dans la deuxième phrase, l'étudiant a placé le verbe après le complément. Cette phrase n'a pas de sens non plus. Il ne connaît pas la règle ; le verbe doit être placé avant le complément. Les professeurs doivent savoir que l'oral est aussi un objet d'apprentissage. Ils doivent enseigner les étudiants à parler, à communiquer en langue française. Les professeurs ne doivent pas seulement se limiter à exposer leurs discours, ils doivent laisser les étudiants parler dans la classe. Les étudiants ont besoin de s'exprimer, de donner leurs points de vue. C'est aussi une manière d'apprendre via leurs fautes et d'avoir confiance en eux-mêmes, fait très important pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

12.2 Les problèmes de phonétique

Au niveau de la phonétique, les étudiants ont du mal à communiquer, à prononcer correctement la langue française. Ce problème est lié au fait qu'il y a certains phonèmes de la langue française qui n'existent pas dans l'arabe. L'inexistence de ces phonèmes empêche les élèves à communiquer correctement en français. Parmi ces phonèmes, nous pouvons noter les phonèmes suivants : [y], [ə], [ã].

Le son [y], par exemple : brûler [bryle], du [dy], pulveriser [pylverize], une [yn]. Les étudiants ont du mal à prononcer ces mots et ils peuvent les prononcer de façons différentes. Par exemple le mot « brûler », certains étudiants peuvent le prononcer *« brouler » [brule], mais aussi *« briuler » [brule].

Le son [ə], par exemple : de [də], recevoir [rəçəvwar], le [lə]. Les étudiants ont du mal à prononcer le son [ə]. Ils le prononcent de façon différente. Nous allons prendre l'exemple du mot « de ». Devant le mot « de », les élèves ont l'habitude de prononcer di [di].

Le son [ã], par exemple : en [ã], ensemble [ãsäbl]. Les étudiants prononcent souvent mal ce son. La majorité de ces étudiants vont le prononcer de la façon suivante : [ε]. En prononçant ce mot de cette façon, le mot et le sens de ce mot changent automatiquement. Nous pouvons prendre l'exemple du mot ensemble [ãsäbl]. Certains étudiants vont le prononcer *insemble [esãbl] ou bien *[ãsebl].

12.3 Les problèmes de conjugaison

La conjugaison est l'un des grands problèmes qui se posent chez nos étudiants. Ces apprenants ne connaissent pas bien les verbes mais aussi, ils ne savent pas conjuguer les verbes au temps précis. Ce facteur constitue un problème et ne permet pas aux étudiants de bien communiquer en français. Ayant des difficultés à bien conjuguer les verbes, les apprenants ont du mal à former des phrases correctes, ils ont du mal à formuler des phrases qui ont un sens en communiquant en français. Nous avons constaté que la conjugaison est peu abordée et même parfois absente pendant les cours. Si les étudiants parvenaient au moins à connaître les verbes et à bien les conjuguer, leur communication à l'oral en français serait significativement améliorée.

12.4 Les problèmes d'orthographe

L'orthographe qui est la manière ou façon d'écrire un mot correctement. Chez les étudiants l'orthographe pose un problème. Ils ne savent pas écrire correctement les mots en français. Les apprenants en ayant du mal à écrire correctement les mots en français, ils ont du mal à prononcer correctement ces mots à l'oral, en français. Cela les empêche de bien parler la langue française. Ces étudiants ne connaissent pas bien le vocabulaire français, cela les empêche d'écrire correctement les mots en français. Tous ces facteurs contribuent donc à créer des difficultés aux apprenants à communiquer en français. Lorsque les étudiants ont des difficultés à l'écrit, ils ont aussi des difficultés à parler français correctement car ils font une comparaison entre l'écrit et l'oral.

12.5 Les problèmes de vocabulaire

Les étudiants ne connaissent pas bien le vocabulaire français, ils ne connaissent pas bien les mots en français, mais aussi, ils ont des doutes sur les mots à utiliser. Ils ne lisent pas en français, ils ne parlent pas régulièrement la langue française. Ces aspects empêchent les étudiants à bien parler la langue française. Fréquemment, les apprenants avant de s'exprimer en français, ils pensent tout d'abord en arabe, puis ils traduisent en français. Mais la traduction n'est pas toujours effectuée correctement.

De plus, pour parler correctement une langue (dans ce cas, le français), il faut effectuer beaucoup d'efforts pour penser en cette langue afin d'éviter effectivement la traduction. Ces étudiants prononcent très souvent des phrases dans lesquelles il y a un mélange entre l'arabe et le français (alternance codique). Ce processus est un peu long et peut ne pas permettre aux apprenants de communiquer automatiquement. Pour que nous puissions bien parler une langue, nous devons connaître le vocabulaire, les mots de cette langue, et pour connaître ces mots, nous devons être en contact régulier avec cette langue en lisant, en la pratiquant le maximum possible.

Cadre pratique

Présentation de l'enquête

L'enquête a été effectuée durant le mois de mars, à l'Université Abdel Hamid Ibn Badis (Mostaganem). Dans deux départements, celui de français et celui de biologie afin de pouvoir effectuer une enquête comparative. L'objectif de notre enquête était d'étudier le(s) genre(s) de difficulté(s) que la plupart des étudiants algériens rencontrent pour s'exprimer correctement en français.

Nous nous intéressons d'une part, des interactions dans un contexte formel, c'est-à-dire pendant le cours (enseignant/étudiant). Et d'autre part, des interactions dans un cadre informel, c'est-à-dire en dehors de la classe (entre les étudiants ou en société). Nous avons distribué 20 questionnaires pour chaque département. Notre questionnaire 12 questions dont 8 questions fermées et 4 ouvertes.

Nous tenons à préciser qu'en plus des résultats obtenus par écrit, nous avons aussi essayé d'entamer quelques entretiens à l'oral avec les étudiants des deux départements pour mieux comprendre leurs difficultés en ce qui concerne la prise de parole en français et en ce qui concerne leurs avis par rapport à ce problème qui se pose à la société algérienne. Face à l'incapacité de certains étudiants, nous étions parfois obligés de traduire en langue arabe nos questions et traduire leurs réponses en français.

Présentation du protocole d'enquête

Sexe :	Age :	Niveau :
--------	-------	----------

1- Combien de langues étrangères parlez-vous ?

.....

2- Parlez-vous français ?

Très Bien Bien Mal Très mal

3- Aimez-vous la langue française ?

Oui Non

4- Comment percevez-vous la langue et la culture française ?

.....

5- Préférez-vous l'écrit à l'oral ?

.....

6- À l'Université, tous vos cours sont-ils dispensés en français ?

Oui Non

7- Quel est l'approche la plus fréquemment utilisée par les enseignants pendant les cours universitaires ?

Interaction Dominance de l'enseignant Autre : (à préciser)

.....

8- Pendant les cours, exprimez-vous en français ?

Oui Non

9- Avez-vous peur de commettre des erreurs ?

.....

10- En dehors des cours, exprimez-vous en français ?

24

Tout le temps

Souvent

Rarement

Jamais

Justifiez votre réponse en précisant avec qui et pourquoi :

.....
.....

Eprouvez-vous des difficultés quand vous parlez français ?

Oui Non

Si oui, lesquelles ?

Si oui, qu'est-ce que vous faites pour surmonter à ces difficultés ?

.....
.....

11- Bénéficiez-vous des cours d'oral en français (en dehors des cours universitaires) ?

.....
.....

Questions posées lors des entretiens à l'oral :

- Comment vous faites pour entretenir une conversation avec votre enseignant pour lui demander de revoir la correction de votre copie ?
- Avec qui vous parlez en français en dehors des cours ?

Présentations des résultats :

Question 1 :

- « Combien de langues étrangères parlez-vous ? »

Le nombre des langues	Département de français	Département de biologie
0	0 %	0 %
1	15 %	55 %
2	35 %	35 %
3	50 %	10 %

Tableau 1 : Langues étrangères maîtrisées par les étudiants

Nous remarquons grâce aux résultats obtenus que la majorité des étudiants interrogés du département de français parlent plus que 2 langues, 35% parlent 2 langues (français et anglais) et 50% parlent 3 langues (français, anglais, espagnol ou allemand). Tandis que pour les étudiants du département de biologie, nous constatons que presque la moitié des étudiants interrogés ne maîtrise qu'une seule langue (55%), alors que 35% des étudiants eux maîtrisent 2 langues (français et anglais) et une minorité parle 3 langues (anglais, français, allemand ou espagnol) à la fois (10%).

D'après les résultats obtenus par les étudiants des deux départements, nous constatons que la majorité des étudiants du département de français maîtrisent 2 à 3 langues à la fois tandis que les étudiants du département de biologie ne maîtrisent qu'une langue, en raison du parcours suivi par les étudiants au lycée. La majorité des étudiants de biologie sont issus des branches scientifiques ou techniques. En revanche, les étudiants du département de français sont issus des filières littéraires ou ils accordent plus d'importance aux langues étrangères.

Ajoutant à cela qu'au lycée, ils étudient 3 langues à la fois pour les apprenants de littérature ou de langues étrangères à savoir l'arabe, le français, l'anglais et l'espagnol ou l'allemand. Tandis que les élèves de filières scientifiques étudient 3 langues à savoir le français, l'arabe et l'anglais, sans mettre l'accent sur les matières enseignées car on privilégie les modules scientifiques et cela explique la différence de la maîtrise des langues par rapport aux deux départements.

Question 2 :

- « Parlez-vous français ? »

Le niveau	Français	Biologie
Très bien	50 %	10 %
Bien	40 %	40 %
Mal	10 %	30 %
Très mal	0 %	20 %

Tableau 2 : Le niveau des étudiants à l'oral

Selon les résultats présentés ci-dessus, nous constatons que la moitié des étudiants du département de français parle très bien la langue française (50%) et l'autre moitié pense qu'elle parler français bien (40%). Seulement 10% d'entre eux estiment qu'ils parlent mal la langue française.

Tandis que pour les étudiants interrogés du département de biologie, nous constatons que seulement 10% d'entre eux pensent qu'ils maîtrisent très bien le français, 40% d'étudiants déclarent qu'ils parlent bien la langue française et 30 % d'étudiants estiment qu'ils parlent mal le français et 20% d'étudiants pensent qu'ils parlent très mal la langue française.

90% des étudiants du département de français estiment parler bien à très bien la langue française et cela est dû à la pratique de cette langue pendant leurs cursus universitaires. De plus, si on prend l'exemple d'un étudiant au département de français (3eme année Licence) nous déduisons que son niveau à l'oral est largement supérieur à celui d'un étudiant du département de biologie et cela est dû à la pratique de la langue pendant 6 ans.

Nous devons aussi signaler qu'un étudiant qui étudie le français comme filière à l'université n'osera jamais avouer qu'il rencontre des difficultés à l'expression orale ou écrite. Car, s'il a opté pour une telle filière, il est inconcevable s'il ne maîtrise pas la langue. Concernant les étudiants du département de biologie, nous déduisons, à travers notre enquête effectuée, que la majorité des étudiants n'arrivent pas à s'exprimer en

français. Cela reflète le résultat obtenu, en prenant comme exemple un entretien effectué avec un étudiant du département de biologie qui n'a pas pu s'exprimer en français correctement. De plus, il a employé l'arabe (alternance codique) comme seul moyen de faire passer son message à propos de la maîtrise de langue française. Les étudiants du département de biologie ont des difficultés à s'exprimer voir à construire une simple phrase et cela est le fruit d'une pratique non approfondi, sachant qu'ils ne sont pas spécialisés dans cette langue.

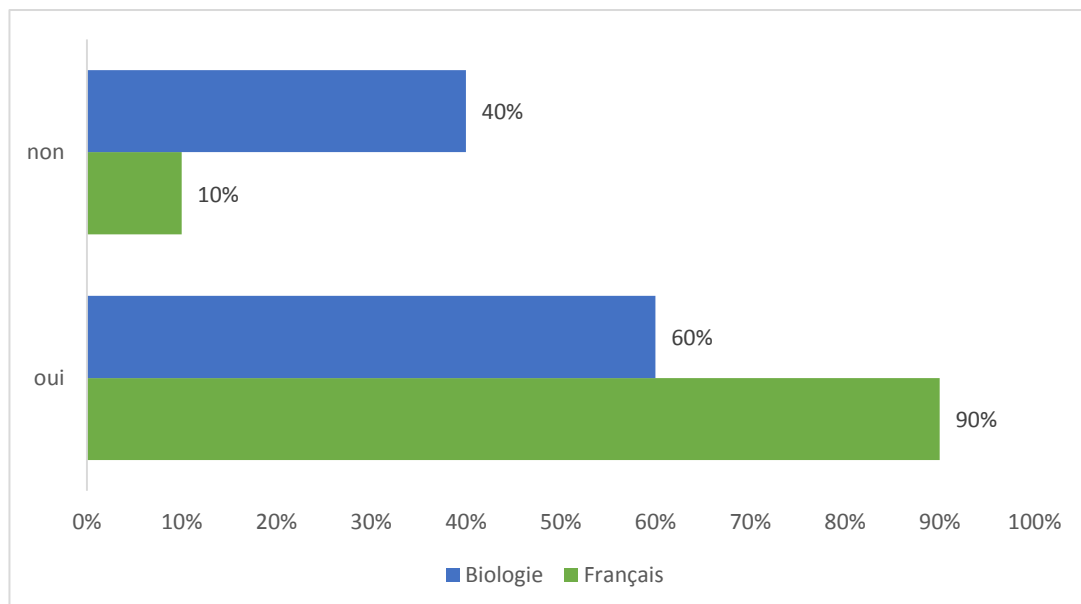
Extrait de l'entretien :

Nous : « Comment vous faites pour entretenir une conversation avec votre enseignant pour lui demander de revoir la correction de votre copie ? »

Etudiant : « je vas vers lui, euh je verrais le compte des marques et je dit que vous êtes tromper dans la note (silence) sinon je parle en arabe ».

Question 3 :

- « Aimez-vous la langue française ? »



Graphique 1 : L'amour vis-à-vis de la langue française

Les résultats obtenus montrent que 90% des étudiants questionnés déclarent qu'ils aiment la langue française, tandis que seulement 10 % des étudiants n'éprouvent pas

d'amour à la langue. Par contre, au département de biologie, les étudiants sont divisés en deux catégories : ceux qui aiment la langue française (60 %) et ceux qui n'approuvent pas de plaisir à pratiquer la langue française (40 %).

Les résultats dégagent une certaine différence entre les deux départements. Une majorité écrasante déclare aimer la langue française, et qu'elle ne regrette surtout pas son choix de filière. Ils avancent qu'ils ont de nombreux projets en rapport avec celle-ci, ils estiment que leurs orientations professionnelles relèveront de leurs parcours universitaires, par conséquent, grâce à la filière de français, ils peuvent intégrer le monde de l'enseignement, de plus, la maîtrise de la langue française procure un statut important et valorisant au sein de la société.

Au département de biologie, les avis sont partagés. La moitié avoue éprouver du plaisir à s'exprimer dans la langue de Molière. Et l'autre moitié avance leur détachement à cette langue et cela peut s'expliquer par une mauvaise expérience (un enseignant trop arrogant, un autre ne sachant pas transmettre le savoir, ou bien tout simplement en raison des stéréotypes de s'exprimer en FLE et préjuger (regard des autres) dans la société algérienne.

Question 4 :

- « Comment percevez-vous la langue et la culture française ? »

Nous présentons quelques réponses obtenues par les étudiants interrogés.

Département de français :

- « *La langue française est parlée par un grand nombre d'algériens* ».
- « *C'est une langue riche* ».
- « *J'aime bien apprendre et parler français ça me fait plaisir de connaître d'autres cultures* ».
- « *A l'obligation de réussir, je dois connaître la culture française* ».
- « *C'est une langue étrangère très importante* ».
- « *Pour apprendre une langue il faut maîtriser sa culture* ».
- « *La langue et la culture française permettent de s'ouvrir sur le monde* ».
- « *On ne peut dissocier la langue de la culture* ».

Nous constatons d'après les résultats obtenus que les étudiants du département de français ont une bonne appréciation de la culture et la langue française, en considérant le français comme une langue riche qui permet de s'ouvrir sur le monde, et en précisant que c'est une langue universelle qui permet d'établir des conversations et des communications avec des gens d'autres nationalités. La culture française est considérée par ses étudiants comme un savoir être et savoir vivre et cela favorise la pratique et le perfectionnement de cette langue.

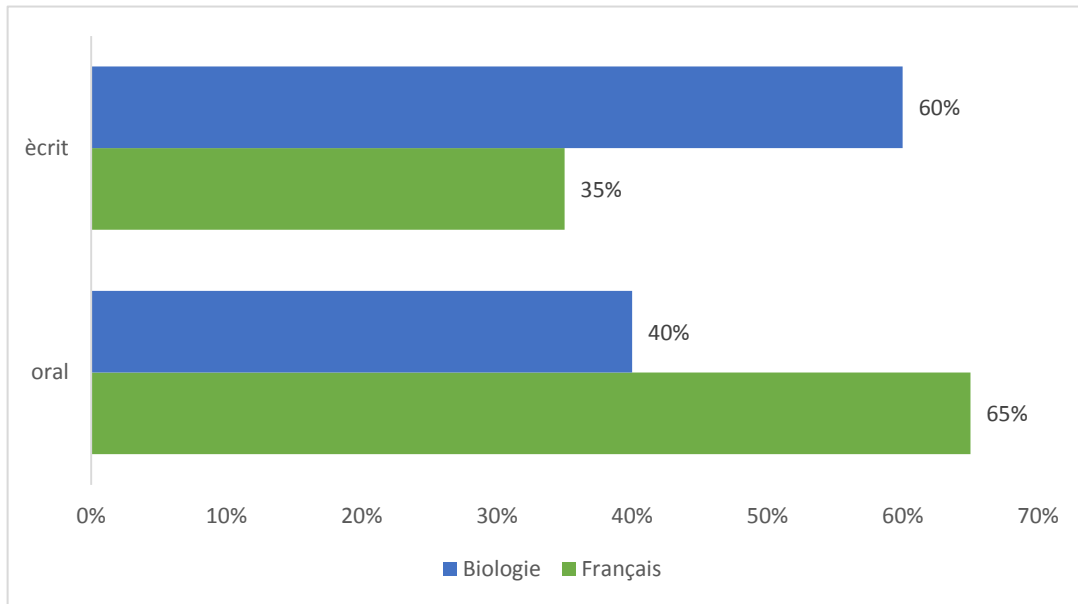
Département de biologie :

- « *La langue française est une langue de colonialisme* ».
- « *C'est une langue importante mais je n'aime pas la culture française* ».
- « *La culture française est historiquement proche de nous* ».
- « *On remarque beaucoup de comportement à la française dans la société algérienne* ».
- « *En ville, on est algérien mais on vie à la française* ».
- « *Aujourd'hui, l'anglais vient remplacer le français* ».

D'après les réponses obtenues par les étudiants du département de biologie, nous constatons qu'ils ont tendance à aimer la langue mais sans autant éprouver d'amour ou d'estime pour sa culture. Ils considèrent que c'est une empreinte du colonialisme pour détruire l'identité algérienne. Ces étudiants sont plongés dans certains préjugés et points de vue négatifs sur la culture française en la considérant comme un danger, par conséquence, cela crée un mal à l'aise et un frein pour la pratique de cette langue dans le quotidien. Pour s'investir dans une langue il faut aimer tous ce qui l'entoure mais surtout sa culture. De plus ils trouvent que la langue française s'efface de jour en jour et elle sera bientôt complètement remplacée par l'anglais qui occupe une grande importance pour les Algériens. Ce passage ne permet pas la propagande et la pratique de la langue française parmi nos étudiants.

Question 5 :

- « Préférez-vous l'écrit à l'oral ? »



Graphique 2 : Préférence entre l'écrit et l'oral

Le graphique 2 présenté ci-dessus indique les résultats à la question à savoir si les étudiants interrogés préfèrent l'écrit à l'oral (pour la pratique de la langue française). Plus que la moitié des étudiants du département de français opte pour l'oral (65 %) contre 35 % des étudiants interrogés qui préfèrent l'écrit. Au département de biologie 60 % des étudiants préfèrent l'écrit et 40 % privilégient l'oral.

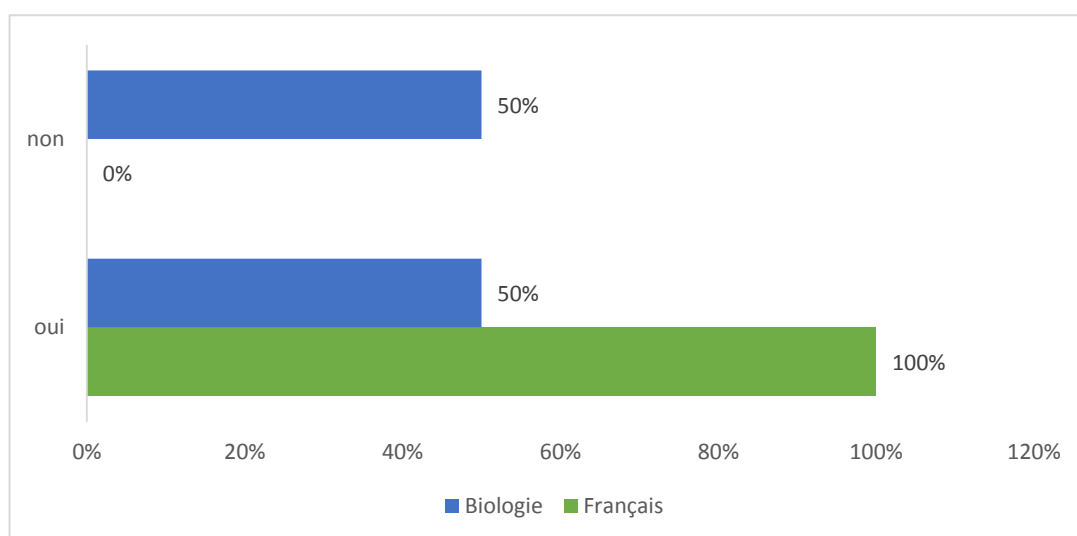
D'après les résultats obtenus nous remarquons que les étudiants du département de français favorisent l'oral à l'écrit. Cette préférence symbolise la pratique de la langue dans des situations de communication en classe ou dans le cadre informel. L'étudiant se sent obligé d'améliorer son oral pour pouvoir se faire comprendre notamment par les enseignants et pendant les cours. Opter pour l'oral et négliger l'écrit est une démarche qui se voit dans la réalité des étudiants algériens, en effet les copies des étudiants du département de français ne sont pas de la même qualité que en faisant une comparaison avec l'oral.

Les étudiants du département de biologie optent plus pour l'écrit que l'oral car sur 20 étudiants questionnés, 12 d'entre eux préfèrent l'écrit et cela est dû à la peur de commettre des erreurs à l'oral ainsi que le regard des autres. Un étudiant du département de biologie préfère assurer la transmission de son message par écrit car il a le temps et les

moyens de corriger ses erreurs orthographiques ou syntaxiques tandis qu'à l'oral il faut avoir une certaine habitude de s'exprimer en français pour prendre la parole dans des situations d'interactions.

Question 6 :

- « À l'Université, tous vos cours sont-ils dispensés en français ? »



7-

Graphique 3 : La langue française en classe

Selon ce graphique, nous observons que la totalité des étudiants du département de français confirme que tous les cours sont dispensés en français. Alors que les avis des étudiants du département de biologie sont partagés entre ceux qui disent que tous les cours sont en français (50 %) et ceux qui confirment que les cours sont présentés en d'autres langues (50 %).

Les statistiques obtenues sont logiques pour les étudiants du département de français car une Licence ou un Master en langue française doivent se faire en français comme la filière l'indique. À la fin de son cursus, l'étudiant est dans l'obligation de savoir maîtriser l'oral et l'écrit. Tous les cours se font donc en français, à l'exception du module d'anglais et de traduction.

Par contre, en biologie, certains modules se font en arabe et cela par rapport à l'étrangéité de l'enseignant (syrienne, iraquienne, etc.) ou bien à la non maîtrise de la langue par les enseignants sachant que ces derniers sont issus de l'enseignement classique et non du LMD.

Question 7 :

- « Quelle est l'approche la plus fréquemment utilisée par les enseignants pendant les cours universitaires ? »

Approche	Français	Biologie
Interaction	75 %	60 %
Dominance de l'enseignant	15 %	40 %
Autreréponses	10 %	0 %

Tableau 3 : La nature des comportements des enseignants en classe

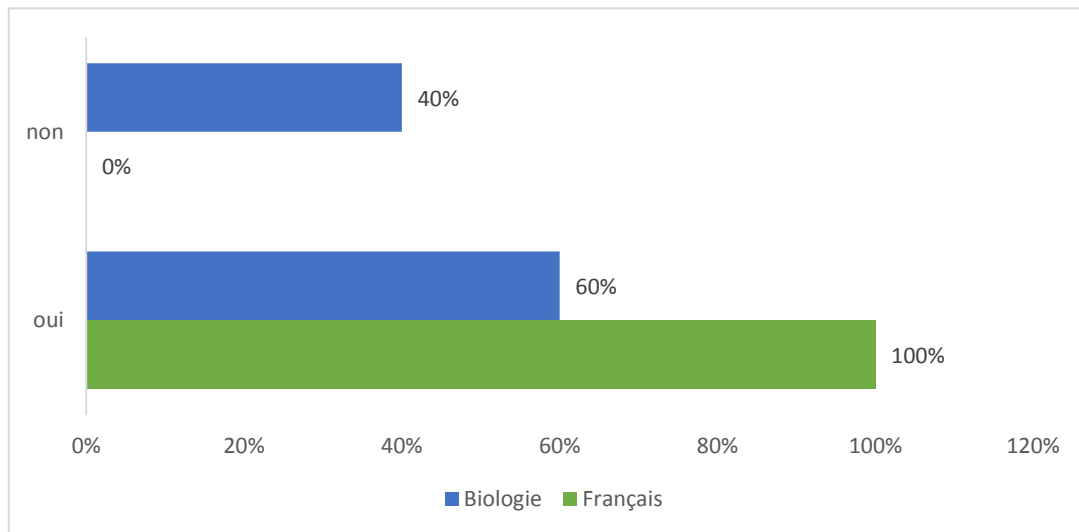
Ce tableau nous montre que $\frac{3}{4}$ des étudiants interrogés du département de français attribue l'approche des interactions comme méthode qui règne pendant les cours tandis que seulement 15 % des étudiants avancent que leurs enseignants adoptent toujours l'ancienne méthode (centrée sur celle du maître). Au département de biologie, 60 % des étudiants questionnés estiment que l'enseignant utilise la méthode des interactions en classe et 40 % des étudiants déclarent que l'enseignant domine la séance du cours.

Grace aux nouvelles approches employées dans le domaine de l'enseignement /apprentissage notamment dans le milieu universitaire, il n'est plus question de méthode traditionnelle où le maître est la part dominante et détenteur du savoir pendant le cours. Grace à cette question, nous avons pu constater qu'en cours, l'étudiants ont leur place dans les interactions et participent à leur propre formation mais toujours avec l'aide de leurs enseignants qui ne sont là que pour les guider. Dans ce cas, le rôle des enseignants est aussi la création d'un climat de confiance au sein de la classe pour éliminer la timidité et le retrait des étudiants en leur proposant de faire part des conversations et des débats. Ces habitudes d'expression orales donnent aux étudiants le courage de s'exprimer en français et d'améliorer leurs niveaux en langue.

Au département de biologie ces démarches sont moins utilisées car la façon de présenter les cours est différente. Il ne s'agit pas de débats ou d'échange mais de savoir brut à transmettre. L'étudiant n'a pas l'opportunité d'intervenir et entamer des discussions, vu qu'il s'agit de savoir à retenir sans autant en discuter.

Question 8 :

- « Pendant les cours, exprimez-vous en français ? »



Graphique 4 : L'expression en français en classe

Ce graphique montre que l'ensemble des étudiants du département de français interrogés affirme qu'elle s'exprime en français pendant les cours. 60 % des étudiants interrogés au département de biologie déclarent parler français pendant les cours et 40 % avouent ne pas l'utiliser pendant les cours.

Grâce aux statistiques obtenues, via notre enquête, nous pouvons constater le degré de pratique de la langue française dans les deux départements. Dans le département de français tous les étudiants déclarent qu'ils s'expriment en français car ils sont dans l'obligation d'entretenir une discussion et un apprentissage en français. C'est en quelque sorte de bain linguistique, l'étudiant est plongé dès son entrée jusqu'à sa sortie du cours dans une atmosphère francophone.

Tandis qu'au département de biologie, 60 % des étudiants déclarent s'exprimer en français soit en raison de la nature du module qui nécessite de s'exprimer en français soit par exigence de l'enseignant qui demande de réagir pendant le cours en français. Par contre, 40 % des étudiants interrogés du département de biologie disent qu'ils ne s'expriment pas en français et cela soit par manque de maîtrise de la langue soit par ignorance des structures de dialogue et de conversation. Ces étudiants préfèrent se taire au lieu d'intervenir et de commettre des erreurs de prononciation. La peur de faire des

fautes à l'expression orale en cours influe négativement sur la prise de parole de ces étudiants.

Question 9 :

- « Avez-vous peur de commettre des erreurs ? »

Nous présentons ci-dessous certaines réponses obtenues par les étudiants du département de français :

- « *Je n'ai pas peur car je connais ma capacité à l'oral* ».
- « *Oui j'ai peur mais il faut affronter sa peur et prendre la parole* ».
- « *Il faut pratiquer la langue quotidiennement pour ne pas commettre de fautes* ».
- « *Oui surtout quand je suis face à un public inconnu* ».
- « *Quand on maîtrise une langue on a pas peur* ».
- « *Oui, des fois* ».
- « *Tout le monde a peur, mais il faut oser pour réussir* ».
- « *Oui, surtout devant une personne qui maîtrise le français* ».

Nous présentons ci-dessous certaines réponses obtenues par les étudiants du département de biologie :

- « *Oui même si je connais la langue j'ai peur de commettre des fautes à l'oral* ».
- « *Oui par rapport à la prononciation* ».
- « *J'ai très peur surtout devant mes enseignants* ».
- « *Je ne m'exprime pas en français de peur de faire des erreurs* ».
- « *Je suis angoissé de se faire remarquer à cause de mes erreurs* ».
- « *Je ne maîtrise pas la conjugaison donc parfois j'ai peur de commettre des erreurs* ».
- « *Mon père me fait des remarques quand je parle en français* ».
- « *Je suis timide alors quand je m'exprime en français je fais attention pour ne pas faire des erreurs* ».

Les étudiants du département de français comme ceux du département de biologie ont peur de commettre des erreurs à l'oral. C'est normal car le fait de s'exprimer en français demande des efforts, car il ne s'agit pas de leur langue maternelle avec laquelle ils peuvent s'exprimer de façon naturelle et spontanée. Cette peur se caractérise par le

manque de confiance en soi chez les étudiants du département de français. Ils estiment que si nous pratiquons la langue quotidiennement nous n'aurons pas de problème à prendre la parole en langue française, ces étudiants, peut-être, ont un bon niveau de français mais ce qui manque c'est l'initiative. Or, pour les étudiants du département de biologie, leur cas est plus complexe, face aux regards de la société et ce qu'on peut leur reprocher s'ils commettent des erreurs de conjugaison ou de formulation de phrase. Ces préjugés créent des obstacles provoqués par la société, empêchant les étudiants de s'exprimer en français et établir des interactions avec les acteurs de la société.

Question 10 :

- « En dehors des cours, exprimez-vous en français ? »

Fréquence de la pratique	Français	Biologie
Tout le temps	20 %	10 %
Souvent	60 %	20 %
Rarement	15 %	50 %
Jamais	5 %	20 %

Tableau 4 : Pratique de la langue française en dehors de la classe

Le tableau 4 ci-dessus montre que parmi les 20 étudiants interrogés du département de français, 20 % déclarent utiliser tout le temps la langue française en dehors de la classe. 60 % des étudiants utilisent souvent la langue et 15 % emploient rarement le français et il y a un seul étudiant qui ne s'exprime jamais en français en dehors du cadre institutionnel.

Au département de biologie, une minorité d'étudiants (10 %) dit qu'il utilise tout le temps la langue française. 20 % des étudiants l'utilisent souvent en dehors de la classe. La moitié des biologistes déclarent employer rarement le français dans des contextes extrascolaire, en plus de cela il y a 20 % des étudiants qui n'utilisent jamais la langue française.

Tout le problème se résume à l'emploi de la langue dans des conversations extrascolaires. Les résultats obtenus via cette question montrent que plus que la moitié des étudiants du département de français emploie souvent la langue française dans des situations de communication informelle. Nous remarquons, effectivement que pendant

notre présence au département de français de l'université de Mostaganem, la nature des conversations des étudiants qui utilisent le français comme moyen de communication, est plus souvent par les filles plutôt que des garçons car les filles ont plus tendance à vouloir montrer leur maîtrise de la langue que les garçons. Cette utilisation de la langue française est logique vu leurs orientations universitaires. La plupart des étudiants de français déclare aussi que ces conversations se font le plus souvent entre amis, pendant les révisions et parfois à l'administration pour demander des informations. Nous citons quelques exemples à titre d'illustration :

- « *Je parle le français avec mes amies ou parfois à la maison nous déclare une étudiante du département de français* ».
- « *Je parle français avec mes amis et ma famille* ».
- « *L'utilisation du français se résume à la fac avec mes amis ou avec mes enseignants* ».
- « *À la maison je parle français* ».
- « *Entre famille et même entre amis ; nous discutons en langue française* ».

Par contre au département de biologie cette pratique est moins courante car seulement 30 % des étudiants affirment utiliser le français dans des situations de communication contre 70 % qui disent qu'ils utilisent rarement ou jamais la langue française pour expliquer cette démarche qui influe négativement vis-à-vis de la réussite des interactions verbales. Les étudiants du département de biologie estiment qu'ils n'ont pas besoin de s'exprimer en français en dehors des cours parce que ce n'est pas leur langue maternelle et se contentent de l'utiliser que dans l'administration comme nous déclarent la majorité des étudiants. Nous citons, à titre d'illustration, quelques exemples parmi les réponses obtenues par les étudiants du département de biologie :

- « *Pas besoin de parler français avec mes amis, ça me sert que pour parler avec la secrétaire au département* ».
- « *Je parle français qu'avec celui qui me parle en français* ».
- « *J'utilise le français que dans des situations précises* ».

Question 11 :

- « Ecrivez-vous des difficultés quand vous parlez français ? »

Difficultés	Français	Biologie
Oui	30 %	70 %
Non	70 %	30 %

Tableau 5 : Les difficultés rencontrées par les étudiants pour s'exprimer en français

Nous exposons quelques réponses obtenues par les étudiants du département de français :

- « *J'éprouve des difficultés à s'exprimer parce que je suis timide* ».
- « *Parfois je n'ai pas confiance en moi pour parler en français* ».
- « *J'ai des problèmes à trouver les mots pour s'exprimer* ».
- « *Je ne peux pas m'empêcher d'employer l'arabe quand je m'exprime* ».
- « *Mes difficultés sont au niveau des blocages dans les moments de stress* ».

Voici une liste de solutions proposées par les étudiants du département de français.

- « *Il faut s'entraîner à la maison* ».
- « *Parler en français dans tous les situations* ».
- « *Il faut lire à haute voix* ».
- « *Parler quotidiennement la langue française* ».
- « *Lire des livres aide à améliorer l'oral* ».

Les difficultés rencontrées par les étudiants du département de biologie se résument avec les réponses suivantes :

- « *Je ne trouve pas les mots pour parler en français* ».
- « *J'ai des problèmes de conjugaison et de grammaire* ».
- « *Ma prononciation des lettres n'est pas correcte* ».
- « *Je n'arrive à dire en français ce que je pense* ».
- « *Souvent, j'ai des idées mais pour parler en français, j'ai peur* »

Les solutions proposées par les étudiants du département de biologie sont les suivantes :

- « *Je parle avec mes amis à la fac pour améliorer mon français* ».
- « *J'essaie de lire les journaux et les livres* ».
- « *Dans ma chambre je parle à haute voix devant le miroir* ».
- « *Je m'exprime devant mes poches pour m'habituer* ».
- « *Je bouquine pour améliorer mon niveau de langue* ».
- « *Je regarde les films en français* ».
- « *Il faut faire du théâtre, ça aide vraiment* ».
- « *Les débats entre famille et amis aident à prendre confiance* ».
- « *J'assiste à des séances d'oral chez mes amis du département de français* »

Via les résultats obtenus, nous remarquons que 70 % des étudiants du département de français disent qu'ils n'ont aucune difficulté pour s'exprimer en langue française alors que 30 % éprouvent des obstacles à l'oral. Au département de biologie, nombreux (70%) sont les étudiants qui ont des difficultés à parler français. Seulement 30 % des étudiants affirment qu'ils n'ont aucun obstacle pour s'exprimer en français.

Les résultats obtenus à travers cette question ont permis de connaître et d'identifier les problèmes rencontrés par les étudiants pour parler français. Effectivement les étudiants du département de biologie éprouvent plus de difficultés à s'exprimer car 14 étudiants sur 20 déclarent qu'ils rencontrent beaucoup d'obstacles quand ils veulent pratiquer la langue française. Ces difficultés sont liées au fait qu'ils ne savent pas construire une phrase et cela est dû au manque de vocabulaire, de lexique et surtout de pratique. Comme nous l'a expliqué un étudiant : « *je n'ai pas les mots pour parler en français* ».

Il y a aussi des difficultés en ce qui concerne l'articulation et la phonétique. Un facteur important qui les empêche à parler français correctement, est le recours à la langue maternelle, (la traduction d'arabe en français). Ce qui explique les difficultés de communication en FLE par les étudiants de biologie.

Pour les étudiants du département de français seulement 30 % des étudiants interrogés estiment avoir des difficultés à parler français et ses obstacles sont différents de ceux des étudiants de biologie. Malgré une certaine maîtrise de la langue et des codes linguistiques, certains d'entre eux n'arrivent pas à prendre la parole parce que soit ils ont peur de commettre des erreurs et par conséquent soit parce qu'ils n'ont pas confiance en eux-mêmes. Une autre raison importante de cette incapacité de s'exprimer

en français, c'est aussi le regard des autres, comme nous l'indique une étudiante en 2eme année Licence : « *Je parle couramment français à la maison mais dans des situations particulières je rencontre des difficultés à prendre la parole surtout devant mes enseignants* ».

Pour remédier à ses difficultés les étudiants des deux départements proposent de faire recours à la :

- Lecture des romans,
- Lecture des journaux,
- S'intéresser à tous les textes, revus, magazine et articles en français,
- Regarder les chaînes françaises et les films français,
- Recours au théâtre dans l'apprentissage d'une langue,
- Faire des efforts de s'exprimer en langue française entre amis,
- Parler français à la maison,
- S'entraîner à articuler les lettres correctement.

Question 12 :

- « Bénéficiez-vous des cours d'oral en français (en dehors des cours universitaires) ? »

La totalité des étudiants du département de français déclare ne pas suivre de cours en français. Ils trouvent qu'il n'y a pas d'intérêt vu que les cours supplémentaires proposés en dehors du cycle universitaire ne sont pas du même niveau que les cours dispensés à l'université. La valeur du diplôme obtenu en Licence en français est beaucoup plus valorisée par rapport au diplôme obtenu dans les cours supplémentaires. Par contre, pour les étudiants du département de biologie, une minorité dit avoir suivie des cours supplémentaires en langue française et cela, d'une part pour obtenir un diplôme qui peut servir d'un ajout supplémentaire et prestigieux dans le domaine professionnel et d'autre part, pour améliorer leurs niveaux en langue et d'être capables de suivre les cours de biologie qui sont dispensés en langue française.

Synthèse de l'analyse des résultats

À travers le questionnaire que nous avons élaboré, nous avons essayé de chercher des pistes intéressantes pour notre problématique. À l'aide de l'étude comparative que nous avons effectuée entre les étudiants du département de français et ceux du département de biologie en ce qui concerne la pratique de la langue française, nous avons déduit que les étudiants qui ont suivi un parcours scolaire où l'on étudie plusieurs langues, sont plus aptes à maîtriser la langue française, contrairement aux scientifiques. S'exposer à plusieurs langues aide à comprendre le fonctionnement de ces dernières, en plus de cela, nous devons évoquer le facteur affectif de la langue, car aimer la langue en question aide beaucoup à avoir envie de la pratiquer. La majorité des étudiants du département de français contrairement à ceux du département de biologie, aime la langue française et manifeste la présence d'une joie chez eux lors de sa pratique. Le nombre des conversations tenus en langue française ont tendance à être observé plus fréquemment chez les étudiants du département de français que chez les étudiants de biologie et cela est peut-être, en raison de la filière elle-même qui met en contact l'apprenant à la langue. L'étudiant de biologie ne s'intéresse pas beaucoup aux langues, par conséquent, quand il est dans l'obligation de communiquer en français, il trouve plus de difficultés par rapport à un étudiant qui est en contact permanent avec une langue.

Divers sont les perceptions de nos étudiants par rapport à la langue française, malgré qu'une partie d'eux la considère comme une langue essentielle surtout pour le domaine professionnel ainsi qu'un atout pour entreprendre des conversations quotidiennes. Mais il existe aussi une catégorie d'étudiants qui juge que la langue française elle n'est plus utile dans nos jours et que sa maîtrise et sa pratique ne sont pas nécessaires. D'après cette catégorie d'étudiants, la langue française doit être remplacée par d'autres langues et l'importance donnée à cette langue, dans la société algérienne, doit être attribuée à d'autres langues qui dominent réellement le monde.

D'après les résultats obtenus, nous constatons une multitude de problèmes rencontrés par les étudiants des deux départements. Effectivement nos étudiants ont des difficultés remarquables à communiquer en français et à prendre la parole même dans les conversations les plus simples. Ces étudiants n'arrivent pas à construire une phrase, ayant des problèmes de prononciation, de grammaire, de vocabulaire d'une part et des problèmes psychologiques d'autre part, liés à la peur, la timidité et aux jugements de la

société. De plus, ces étudiants affirment que les conditions de la pratique de la langue française ne sont pas toujours favorables (surtout pour les étudiants du département de biologie en raison de la nature de leurs études et des méthodes non interactionnelles employées en classe qui ne les aident pas à améliorer leurs compétences à l'oral).

L'étudiant de français comme celui de biologie, malgré leurs efforts effectués en dehors de la classe pour entretenir quelques conversations en français qui se limitent à l'emploi de quelques mots en français avec les amis les plus proches ou dans l'environnement familial, ils n'arrive pas quand même à dépasser les obstacles langagiers en français et par conséquent, ils bloquent devant ce problème qui pourrait être résolu par des stratégies d'apprentissage qui doivent mettre en avant l'enseignement de l'oral et le développement de la mentalité algérienne par rapport à la tolérance interculturelle.

Conclusion

L'enseignement de la langue française s'est appuyé sur diverses méthodologies qui se sont succédées les unes après les autres pendant des années. Cependant, nous pouvons dire que les objectifs et les procédés d'apprentissage d'une langue étrangère ont énormément varié avec l'évolution des méthodologies. Dans la première partie de cette recherche, nous avons tout d'abord noté la définition des concepts de l'oral qui se rapportent au champ de notre travail, les contributions des grands spécialistes de ce domaine, comme Dell Hymes et Sophie Moirand nous ont permis de mieux connaître tous les paramètres linguistiques et sociales que nous devons prendre en considération afin de comprendre les facteurs de réussite ou d'échec de la communication.

Ensuite, nous avons présenté les composantes nécessaires qui interviennent dans la construction de la compétence communicative. Il était question par la suite, de rappeler la place que le français occupe dans la société algérienne. Il s'agit d'une place très importante, pour des raisons historiques. Nous avons enfin examiné les problèmes liés au vocabulaire, à la grammaire, à la phonétique et à la conjugaison, créant des obstacles chez les apprenants de la langue française ainsi que rôle de l'enseignant dans le développement de cette aptitude.

Actuellement, l'oral occupe une place importante dans l'enseignement des langues. Nous avons fait l'étude de cas au département de français et à celui de biologie à l'université de Mostaganem afin de voir et de comprendre les difficultés que les étudiants rencontrent pour s'exprimer et communiquer correctement en français. Depuis l'introduction de la méthode communicative, l'oral occupe une place importante dans l'enseignement des langues en Algérie. Il ne suffit pas seulement pas de savoir écrire mais il est aussi très important de pouvoir communiquer et maîtriser les mécanismes nécessaires concernant la prise de parole. De nos jours, il est important de savoir parler des langues étrangères.

L'oral intervient quotidiennement dans les situations d'enseignement et chaque enseignant doit s'interroger sur la pratique de l'oral de ses étudiants. L'oral est un vecteur essentiel de l'apprentissage de savoirs et de savoirs faire, mais c'est aussi un objet d'apprentissage important dans la formation des étudiants. L'oral doit s'insérer

dans des situations de communications quotidiennes parce qu'il fait partie de la vie quotidienne des étudiants. L'oral doit être développé car il est indispensable pour pratiquer une langue. Cependant selon les données d'aujourd'hui, il est loin d'être le point fort de certains de nos étudiants. Pour un locuteur donné, apprendre une langue étrangère c'est avant tout apprendre à parler, donc à communiquer. Alors, nous considérons l'activité langagière un point de départ de toute communication.

Pendant l'élaboration de ce travail et cette enquête que nous avons menée aux deux départements, nous avons constaté que la majorité des étudiants ont des difficultés à parler correctement la langue française. Ils ont du mal à bien prononcer les mots, à formuler correctement des phrases en parlant, à bien utiliser les verbes. Nous avons fait l'étude de terrain afin de savoir pourquoi les étudiants ont des difficultés à parler la langue française.

Les étudiants interrogés parlent très peu la langue française à l'université mais aussi dans la société en générale. Leurs prises de parole sont dominées par l'utilisation de l'arabe dialectale accompagné de quelques mots en français. Pendant les cours aussi, la pratique de l'oral n'est pas tellement abordée par les professeurs. Selon les résultats obtenus, nous pouvons dire qu'une partie des professeurs ne s'intéresse pas tellement à travailler la compétence orale des étudiants.

Avec l'enquête que nous avons menée, nous avons réellement constaté que les problèmes les plus fréquents des étudiants se situent au niveau de la timidité, la peur des regards des autres, causé par les préjugés et les stéréotypes de la société. Comme les résultats obtenus le montre, une catégorie de la société Algérienne trouve que parler français est un acte non acceptable, ils considérant que s'exprimer en langue de Molière dépouille l'individu algérien de son identité et le met dans un cadre de « non patriote » En outre, les représentations d'une langue de colonialisme est toujours présente dans la société Algérienne

L'étudiant Algérien ne pratique le français que dans des situations précises telles qu'en classe ou au niveau purement institutionnel. Par contre, au quotidien, ces pratiques sont minimales. Les étudiants qui ne s'expriment en français que devant leurs amis ou proches, démontrent des difficultés à établir des interactions en langue française. Ajoutant à cela,

ceux qui utilisent des mots en arabe lorsqu'ils parlent français, ou bien ceux qui se contentent de se taire lors d'une conversation qui demande de s'exprimer en français. Ils ont du mal à former correctement des phrases, à utiliser les verbes au temps précis. Ils ont aussi du mal à trouver des mots de vocabulaire en parlant français.

La majorité des étudiants n'ont pas l'habitude de parler français régulièrement. L'ignorance des stratégies d'expression et le manque de structures de prise de parole sont remarquables chez nos étudiants. Certains étudiants n'osent pas s'aventurer en communiquant en français, d'autres préfèrent parler sans se soucier des fautes qui peuvent commettre. Dans l'élaboration de ce travail, après avoir étudié les problèmes et les difficultés des étudiants à communiquer en français, nous avons fait quelques propositions dans le but d'améliorer le niveau des étudiants à s'exprimer en français.

Assurer une remise à niveau linguistique ou dispenser des unités d'enseignement de pratique du français, apportera aux étudiants plusieurs avantages. Cet enseignement pourrait servir d'appui linguistique en leur offrant également un espace où ils peuvent pratiquer la langue française afin d'assurer le maintien et le contact régulier avec le français. Cet espace linguistique présentera, en même temps, des perspectives ouvertes d'enrichissement culturel à travers les différentes activités qui y seront proposées.

Si l'étudiant Algérien éprouve encore des problèmes en français, cela signifierait que le savoir qu'on lui a inculqué antérieurement a été lacunaire et ne lui permettra pas de faire face aux problèmes rencontrés lors de la prise de parole et pour cela nous devons revoir les méthodes utilisées pour dispenser la langue française surtout pendant le parcours du lycée. Il faut revoir la place donnée aux langues en Algérie.

Nous nous posons un certain nombre des questions, que nous les considérons, dans ce cas comme des pistes d'ouverture : Faudrait-il encore plus favoriser l'enseignement du français comme moyen de communication ? Est-il nécessaire de reconsidérer le programme d'enseignement du français depuis la base ? La méthode utilisée est-elle vraiment adéquate ?

L'étudiant n'est pas le seul responsable des difficultés qu'il éprouve. En effet, des facteurs extérieurs entrent en jeu pour favoriser ou freiner l'apprentissage.

Les paramètres sociologiques ont également leur impact dans la prise de parole. Un individu qui a effectué toutes ses études dans un milieu rural où on parle presque plus jamais français aura des difficultés une fois débarqué à l'université. L'environnement de l'étudiant joue alors un rôle primordial pour la maîtrise de la langue. Par conséquent, pour la pratique du français, l'apprenant de langue étrangère voit son activité linguistique se limiter à quelques heures par semaine, dans un environnement non favorable et pour un usage scolaire. Le problème est d'autant plus sérieux, dans des besoins de communication immédiats. Il manque ainsi une immersion, en milieu et culture francophones, nécessaire à la familiarisation et à la pratique quotidiennes de la langue. Ce qui implique que les acquis scolaires ne sont pas mis en situation et ne représentent pas d'investissement social en dehors de l'école.

Il est cependant trop facile d'accuser toujours l'enseignement secondaire puisque le problème pourrait être aussi dû à d'autres facteurs, plus complexes. Comme nous l'avons démontré dans le présent travail de recherche, ces difficultés peuvent résulter des obstacles d'apprentissage qui seraient un ensemble de paramètres en interaction, se présentant comme un frein au niveau du processus d'apprentissage. Que les paramètres soient de l'ordre de l'individu (rapport entre le vécu, l'image de soi, les aspirations, les attentes, rapport aux langues, rapport au savoir, rapport à l'école, etc.) ou de l'ordre du champ social, ils créent des obstacles à la pratique de la langue et plus précisément à l'oral, ce qui détruit le bon déroulement de la communication.

Ainsi, par exemple, si l'on suit cette perspective, la complexité de la situation sociolinguistique en Algérie, comme tout autre paramètre, pourrait être un élément favorable, ou au contraire un élément de frein dans l'apprentissage, selon le ressenti et le rapport que l'individu a des langues en présence dans la société.

Evidemment ce travail n'est qu'une petite idée. Il faudrait l'enrichir de beaucoup d'expériences et d'exemple. Il reste encore beaucoup de points à traiter qui auraient été tout aussi avantageux : la création d'espace de pratique de la langue, l'utilisation des méthodes auxiliaires, etc., autant de points attachants et tellement essentiels. En outre, l'ère est aux technologies de l'information et de la communication qui peuvent, peut-être arriver à de meilleures fins.

Bibliographie

HYMES, D, 1984, *Vers la compétence de communication*, Collection Langues et apprentissage des langues, Paris, Hatier-Crédif, 219 pages.

CICUREL, F., 2011, *Les interactions dans l'enseignement des langues*, Didier, Paris, 288 pages

Absi, T., Absi, F., D., 2008, *pour une meilleure communication écrite et orale*, édition Houma, Alger, 308 pages

Jean-Pierre CUQ, Isabelle GRUCA, 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 452 pages

Rabatel, A., 2004, *interactions orales en contexte didactiques*, collection iufm, Presses Universitaires, 370 pages

Arezki, A., L., 2004, « l'Algérie et la francophonie », *le figaro*, paris,

DOLZ, J et Schneuwly, B, 1998, *pour un enseignement de l'oral. Initiation aux genres formels à l'école*, ESF éditeur, paris, 211 pages

Rivenc, P, 2003, *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde (la méthodologie)*, de Boeck, Bruxelles, 381 pages

HALTÉ, Jean-François et RISPAIL Marielle, 2005, *L'oral dans la classe (compétences, enseignement, activités)*, l'Harmattan Paris, 302 pages

Annexes